Document généré le 24 avr. 2024 14:59

esse arts + opinions

Le paysage comme pédagogie : Danser Sápmi
Landscape as Pedagogy: Dancing Sápmi

Nayla Naoufal

Numéro 98, hiver 2020

Savoir
Knowledge

URI : https://id.erudit.org/iderudit/92564ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Naoufal, N. (2020). Le paysage comme pédagogie : Danser Sápmi / Landscape as Pedagogy: Dancing Sápmi. *esse arts + opinions*, (98), 60–67.

Tous droits réservés © Nayla Naoufal, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

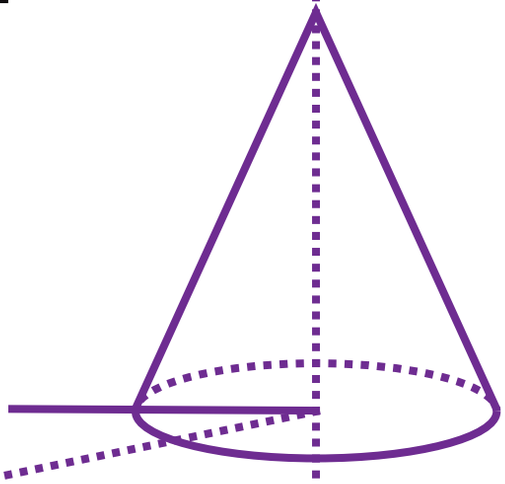
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le paysage comme pédagogie :

Katarina Skår Lisa
Gift of Stone, recherche | fieldwork, Bergeby river, 2019.
Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Nayla Naoufal

Sápmi

Pour créer *Gift of Stone*, la chorégraphe norvégienne Katarina Skår Lisa, qui fait partie du peuple autochtone des Sámis vivant en Fennoscandie, s'est interrogée sur ce qui pourrait constituer une épistémologie et une méthodologie autochtones et leurs conséquences sur les modalités d'écriture chorégraphique et de collaboration artistique. Le processus de création et l'œuvre elle-même sont ancrés dans la cosmologie et les pratiques de la communauté de l'artiste : les Sámis des mers vivant le long de la côte et des fiords principalement dans le nord de la Norvège, dont le rapport au monde est marqué par la proximité de l'océan.

Danser

Donnant à voir la rencontre de Skår Lisa avec le paysage du fiord de Varanger-Várjjat[1], *Gift of Stone* est une installation et une performance qui entremêlent danse contemporaine, travail du textile, musique électroacoustique, joik[2], vidéo, photo et poésie. La pièce est née d'une collaboration avec l'artiste de textiles Ramona Salo, également Sámie des mers, et d'autres artistes autochtones[3].

APPRENDRE AVEC LE PAYSAGE

Au-delà des considérations spatiales et visuelles qui lui sont souvent attachées, les significations que revêt le paysage aux yeux de Skår Lisa puisent dans les notions de territoire, de lieu, d'espace et de relations : « Le paysage, ce sont les êtres qui en font partie, les plantes, les animaux, les humains, les ancêtres, la terre, les récits, les légendes… C'est l'espace, le temps, les sons, les joiks, l'histoire du territoire et, surtout, les relations entre tous ces éléments[4]. »

Dans les cosmologies sámies comme dans d'autres cosmologies autochtones, ce qui compte est la relation avec ce paysage, ce fiord, ces poissons, ces rivières en particulier. Ces éléments ne sont pas des ressources à exploiter pour assurer la croissance économique, mais des présents de la terre. Pour Skår Lisa, *Gift of Stone* est une manière de rendre grâce au paysage du fiord de Varanger : « La réciprocité est une partie importante de la philosophie et de la cosmologie sámies [des mers] et je perçois cette œuvre comme un présent au paysage, pour le remercier de ses dons. Cette œuvre émerge du paysage et est conçue pour en faire partie[5]. »

Gift of Stone est donc créée *à partir* du paysage et *avec* celui-ci. Comme l'écrit la

1 — Les noms des lieux sont indiqués en norvégien et en same du nord.

2 — Le *joik*, qui s'inscrit dans plusieurs traditions, est la musique vocale pratiquée par les Sámis. Aujourd'hui chanté principalement à capella, il se caractérise par sa structure circulaire, sa mélodie, son rythme et son tempo. Un joik rend hommage à une personne, à un paysage ou à un animal, dont il décrit l'essence.

3 — Pour la version initiale de la création présentée au Finnmark, ces artistes étaient le photographe et vidéaste kvène Torgrim Halvari, le compositeur et joikeur sámi Johan Sara Jr et le joikeur sámi Johan Andreas Andersen.

4 — Entretien avec l'artiste réalisé à Oslo en anglais et en norvégien le 18 juin 2019. [Trad. libre]

5 — Ibid. [Trad. libre]

théoricienne et artiste michi saagiig nishnaabeg Leanne Betasamosake Simpson[6], le paysage est *pédagogie*. Il n'est pas seulement contexte et processus, mais devient aussi auteur de l'œuvre, traçant les contours, les textures et les états de corps qu'il façonne. Pour Skår Lisa, le paysage est vivant, sensible et porteur de savoirs (*kunnskapsrik* en bokmål, l'un des deux standards écrits du Norvégien). Les pierres, la marée, les animaux, les joiks, la lune, le vent, les plantes, le soleil, les esprits, la neige savent et sont ses professeurs, comme le souligne l'auteure et scientifique autochtone Robin Wall Kimmerer[7]. Cette vision du paysage, de l'apprentissage et de la création est fondée sur une ontologie autochtone relationnelle qui met en avant des relations sociales de réciprocité et de confiance non circonscrites par la sphère humaine[8].

Dans cette perspective, Skår Lisa se perçoit comme faisant partie d'un réseau d'êtres interconnectés qui apprennent, créent et deviennent ensemble ; la manière de savoir et de faire qu'elle élabore avec ses collaboratrices et collaborateurs implique une démarche caractérisée par la présence, la sensibilité et le soin à l'égard du paysage. C'est une pratique d'engagement corporel et multisensoriel – une « éducation de l'attention », d'après l'anthropologue Tim Ingold[9] – à travers laquelle on apprend en appréhendant directement le monde, en ouvrant sa perception aux significations qui émanent du paysage, et non par la transmission de savoirs préétablis et de représentations.

Il s'agit ainsi de « faire connaissance, dans sa double acception de s'engager dans une rencontre et de créer de la connaissance[10] », selon le musicologue spécialiste du joik Stéphane Aubinet. La construction de savoirs est autochtone puisqu'elle émerge « enveloppée par la terre[11] », s'inscrivant au cœur d'un réseau de relations de parenté entre tous les êtres vivants et leurs ancêtres. Les savoirs sont dès lors situés, corporels, multisensoriels, relationnels, intergénérationnels.

UNE CONCEPTION HORIZONTALE DU MONDE

Pour aller à la rencontre du paysage et créer *Gift of Stone*, Skår Lisa a fait appel à ce qu'elle nomme ses « outils de navigation[12] », c'est-à-dire les connaissances en buto, en danse contemporaine et en éducation somatique qu'elle a acquises à travers l'étude et la pratique de ces champs de savoir. En outre, la chorégraphe a longtemps étudié les épistémologies et les méthodologies autochtones de divers lieux. Inspirée par des autrices et auteurs de l'Europe du Nord et des Amériques, elle a conçu une manière de se mettre en relation avec le monde qui suscite l'interaction entre les artistes, la communauté et les lieux.

Fondé sur une longue immersion des artistes dans le territoire et la création in situ en plein air, le processus de création puise en particulier dans des visions du monde, des savoirs et des pratiques propres à l'héritage autochtone de la chorégraphe. À cet égard, Skår Lisa s'inspire de la perception horizontale en matière de paysage caractéristique des cosmologies sámies : il n'existe pas de hiérarchie ontologique entre les éléments constitutifs de ce paysage, ce qui façonne, entre les communautés autochtones de l'Arctique européen et leurs territoires, des relations basées sur la réciprocité, l'interdépendance et l'équilibre, selon la chercheuse sámie Audhild Schanche[13].

Imprégnée de ce rapport au monde, l'approche épistémologique déployée au sein du processus de création de *Gift of Stone* est donc horizontale et remet en question la hiérarchisation de certains types de savoirs. Ainsi, la chorégraphe a intégré dans son corpus de références et d'inspirations aussi bien des légendes et des récits que lui ont racontés les membres de la communauté locale (telle l'histoire d'une sirène qui plonge dans la mer pour offrir une autre perspective sur le monde) que des pratiques de la région (comme les têtes de poisson, qu'on fait bouillir avec des pommes de terre afin d'en faire une soupe donnée aux vaches et aux brebis pour qu'elles produisent un lait plus nutritif et supportent mieux l'hiver), les références des artistes avec qui elle collabore, leurs réflexions sur l'autochtonie, etc.

SUIVRE LES PAS DE L'ANCÊTRE ANNA MAGGA

Gift of Stone convoque la présence tant matérielle que symbolique du paysage et de ses habitants, des absents, des disparus[14]. L'œuvre comme son processus de création sont innervés par la mémoire de l'ancêtre de Skår Lisa : « Mon projet a commencé dans le village de Bergeby-Buorresárku, sur les traces de mon arrière-arrière-grand-mère Anna Magga Hansdatter Lisa, de qui je ne savais pas grand-chose. [...] Dans la seule photo que j'ai d'elle, elle est debout, fermement ancrée dans le sol, incarnant la dimension terrienne du mouvement[15]. » « C'est ce rapport à la terre [...] qui m'a inspirée dans ma conception de la relation avec le sol et mon axe vertical pendant que je me mouvais à travers le paysage[16]. »

Selon la chorégraphe, cette quête de l'histoire de son aïeule lui a permis de mieux connaitre l'histoire des habitantes et habitants de la région ainsi que les mécanismes et les traumatismes de la norvégianisation, politique violente d'assimilation forcée des communautés autochtones menée par les autorités norvégiennes du 18e siècle jusqu'aux années 1960. À travers la recherche des traces de la vie d'Anna Magga et les échanges avec les membres de la communauté locale et les collaboratrices et collaborateurs sámis et kvènes venant d'autres communautés autochtones opprimées, le récit personnel et familial de Skår Lisa entre en résonance avec une histoire partagée ; la construction des savoirs constitutifs de *Gift of Stone* est ainsi nourrie par un réservoir collectif de souvenirs, d'affects, de savoirs et d'histoires de vie ancrés dans Sápmi, ainsi que les Sámis nomment le territoire transnational qu'ils habitent.

Déployant une relation avec un paysage appréhendé comme porteur de savoirs et cocréateur de *Gift of Stone*, Skår Lisa, Salo et leurs collaboratrices et collaborateurs inventent une manière de créer ensemble à contrecourant des conventions du monde artistique. Par leurs voix, leurs mots, leurs joiks, leurs textiles et leurs corporéités, ils revendiquent et réaffirment la présence autochtone au sein du territoire. ●

---

6 — Leanne Betasamosake Simpson, *As We Have Always Done: Indigenous Freedom through Radical Resistance*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2017. Simpson parle d'une terre pédagogie, réflexion ici étendue au paysage, perçu par Skår Lisa comme un territoire, les êtres qui y habitent et les relations qui s'y déploient dans le passé, le présent et l'avenir.

7 — Robin Wall Kimmerer, *Braiding Sweetgrass: Indigenous Wisdom, Scientific Knowledge, and the Teachings of Plants*, Minneapolis, Milkweed, 2014.

8 — Bawaka Country, Sarah Wright et coll., « Working with and Learning from Country: Decentring Human Author-ity », *Cultural Geographies*, vol. 22, nº 2 (2015), p. 269-283.

9 — Tim Ingold, *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*, Londres, Routledge, 2000.

10 — Stéphane Aubinet, « Chanter les territoires Sámi dans un monde plus-qu'humain », *L'information géographique*, vol. 81, nº 1 (2017), p. 26.

11 — Leanne Betasamosake Simpson, op. cit., p. 154. [Trad. libre]

12 — Katarina Skår Lisa, *Gift of Stone: An Interdisciplinary Master Project in Choreography Initiated by Katarina Skår Lisa*, Oslo, KHIO, 2019, p. 7. [Trad. libre]

13 — Audhild Schanche, « Diedut Horizontal and Vertical Perception of Saami Landscapes », dans Michael Jones et Audhild Schanche (dir.), *Landscape, Law and Customary Rights: Report from a Symposium in Guovdageaidnu-Kautokeino, 26-28 March 2003*, Guovdageaidnu-Kautokeino, Sámi Instituhtta, 2004, p. 1-10.

14 — Ibid.

15 — Katarina Skår Lisa, op. cit., p. 11-12. [Trad. libre]

16 — Propos extraits d'une correspondance en anglais avec l'artiste du 6 au 30 aout 2019. [Trad. libre]

Katarina Skår Lisa, Torgrim Halvari & Ramona Salo
Gift of Stone, *Bergeby*, 2019.
Photo : permission des artistes | courtesy of the artists

Katarina Skår Lisa, Torgrim Halvari & Ramona Salo
← *Gift of Stone*, *Vard*, 2019.
Photo : permission des artistes | courtesy of the artists

Katarina Skår Lisa
↙ *Gift of Stone, dried cod*, détail de l'installation | installation detail, 2019.
Photo : Susanne Htta, permission de l'artiste | courtesy of the artist

Landscape as Pedagogy: Dancing Sápmi

Nayla Naoufal

To create *Gift of Stone*, Norwegian Indigenous choreographer Katarina Skår Lisa, who is part of the Sámi people that inhabit Fennoscandia, reflected on what might constitute Indigenous epistemology and methodology, and their impact on modalities of choreographic writing and artistic collaboration. The creative process and the work itself are anchored in the cosmology and practices of Skår Lisa's community: the Sea Sámis who live mostly along the coast and fjords of northern Norway, whose relationship with the world is marked by their proximity to the ocean.

Gift of Stone relates Skår Lisa's encounter with the landscape of the Varanger-Várjjat[1] fjord and features an installation and performance that combine contemporary dance, textile work, electroacoustic music, *joik*,[2] video, photography, and poetry. The piece grew out of her collaboration with another Sea Sámi artist, Ramona Salo, and other Indigenous artists.[3]

LEARNING WITH THE LANDSCAPE

In Skår Lisa's view, the landscape's significance—beyond the spatial and visual considerations that are often associated with it—draws on notions of territory, place, space, and relationships: "For me, the landscape is the beings that are part of it, the plants, the animals, the humans, the ancestors, the earth, the stories, the legends... The landscape is space, time, sounds, joiks, the history of the territory, and, above all, the relations between all these elements."[4]

In Sámi cosmology, as in other Indigenous cosmologies, what matters is one's relationship with this particular landscape, this fjord, these fish, these rivers. These elements are viewed not as resources to extract for economic growth, but as gifts from the earth. For Skår Lisa, *Gift of Stone* is a way to express gratitude to the landscape of the Varanger fjord: "Reciprocity is an important part of Sámi philosophy and cosmology, and I see this piece as a gift back to the landscape, to give thanks. *Gift of Stone* emerges from the landscape and is created as part of the landscape."[5]

Gift of Stone is created *from* and *with* the landscape. As Michi Saagiig Nishnaabeg theoretician and artist Leanne Betasamosake Simpson writes, landscape is *pedagogy*.[6] It not only provides context and process but also becomes the author of the work, tracing its contours and textures and shaping its bodily states. For Skår Lisa, the landscape is alive, sensitive, a carrier of knowledge (*kunnskapsrik* in bokmål, one of the two written standards for the Norwegian language). The rocks, tides, animals, joiks, moon, wind, plants, sun, spirits, and snow are all-knowing; they are her teachers, as Indigenous author and scientist Robin Wall Kimmerer writes.[7] This vision of the land, learning, and

Landscape is *pedagogy*. It not only provides context and process but also becomes the author of the work, tracing its contours and textures and shaping its bodily states.

1 — Place names are written in Norwegian and in Northern Sámi language.

2 — *Joik*, which encompasses several traditions, is the vocal music of the Sámi. Today, it is mostly sung a cappella and is characterized by its circular structure that usually combines repetitive phrases and onomatopoeic vocalizations. A joik pays tribute to a person, landscape, or animal whose experiential presence it summons. It does not represent its object: it is part of it.

3 — In the initial version of this project presented in Finnmark, these artists included Kven photographer and videographer Torgrim Halvari, Sámi composer and joiker Johan Sara Jr., and Sámi joiker Johan Andreas Andersen.

4 — Interview with Skår Lisa recorded in Oslo in English and in Norwegian on June 18, 2019.

5 — Ibid.

6 — Leanne Betasamosake Simpson, *As We Have Always Done: Indigenous Freedom through Radical Resistance* (Minneapolis and London: University of Minnesota Press, Indigenous Americas, 2017). Simpson speaks of land as pedagogy—a reflection that is extended here to the landscape, which Skår Lisa perceives as a territory, the creatures that inhabit it, and the relationships that occur within it, in the past, present, and future.

7 — Robin Wall Kimmerer, *Braiding Sweetgrass: Indigenous Wisdom, Scientific Knowledge, and the Teachings of Plants* (Minneapolis: Milkweed, 2014).

creation is based on an Indigenous relational ontology that foregrounds social relations of reciprocity and trust that go well beyond the human sphere.[8]

In this regard, Skår Lisa sees herself as part of a network of interconnected beings that learn, create, and become together; with her collaborators, she elaborated ways of knowing and making that are based on presence, sensitivity, and care for the land. It's a practice of bodily and multisensorial engagement—an "education of attention," according to anthropologist Tim Ingold[9]—through which we learn by understanding the world directly, by opening our perception to the meanings that emanate from the landscape, not by transmitting pre-established knowledge and representations.

For musicologist Stéphane Aubinet, who specializes in joik, it's a question of "becoming acquainted, in the dual sense of engaging in an encounter and creating knowledge."[10] Knowledge generation is Indigenous since it emerges "enveloped by the land,"[11] deep within a network of kinship relations between all living beings and their ancestors. These forms of knowledge are therefore situational, corporeal, multi-sensorial, relational, and intergenerational.

A HORIZONTAL VIEW OF THE WORLD

To fully engage with the landscape and create *Gift of Stone*, Skår Lisa drew on what she calls her "navigation tools,"[12]—her knowledge of Butoh, contemporary dance, and somatic education, which she acquired through the study and practice of these fields. She has also studied a variety of Indigenous epistemologies and methodologies. Inspired by writers from Northern Europe and the Americas, she has conceived a way of relating to the world that fosters interaction among artists, community, and places.

The creative process was based on the artists' extended immersion within the landscape and site-specific creation outdoors, and it drew specifically on the worldviews, knowledge, and practices that are unique to Skår Lisa's Indigenous heritage. She was inspired by the horizontal perception of landscape in Sámi cosmology, in which there is no ontological hierarchy among the land's constituent elements. According to Sámi researcher Audhild Schanche, this perception contributes to creating relationships based on reciprocity, interdependence, and balance between European Arctic Indigenous communities and their territories.[13]

Guided by this relationship with the world, the epistemological approach behind the creation of *Gift of Stone* is thus horizontal and challenges the prioritization of certain forms of knowledge. Among her references and inspirational sources, Skår Lisa integrated legends and stories that were told to her by members of the local community (for instance, the story of a mermaid who dives into the sea to show us a different view of the world), as well as regional practices (such as the fish-head-and-potato soup that is fed to cows and sheep to produce more nutritious milk and to help them better withstand winter), and reflections from her artist-collaborators on indigeneity, and more.

FOLLOWING IN THE FOOTSTEPS OF HER ANCESTOR, ANNA MAGGA

Gift of Stone convokes the material and symbolic presence of the landscape and its inhabitants, the absent, and the disappeared.[14] The work, like its creative process, is innervated by the memory of Skår Lisa's ancestor: "I began my journey in the village of Bergeby/Buorresárku in order to search for my Great, Great Grandmother, Anna Magga Hansdatter Lisa, a woman I knew little about… In the only photograph I have, Anna Magga is standing firmly grounded, embodying the earth quality of movement."[15] "This connection to the earth, this earthly quality of movement, inspired me in my way of feeling the relationship with the ground and my vertical axis, while I moved through the landscape."[16]

According to Skår Lisa, the quest for her great-great-grandmother's story helped her better understand the history of the region's inhabitants, as well as the mechanisms and trauma of norwegianization—the violent, forced policy of assimilation of Indigenous communities by Norwegian authorities from the eighteenth century until the 1960s. Through her search for traces of Anna Magga's life and her conversations with members of the local community and the Sámi and Kven collaborators from other oppressed Indigenous communities, Skar Lisa's personal story began to resonate within a shared history. The building of the constitutive knowledge behind *Gift of Stone* is thus nourished by a collective pool of memories, affects, knowledge, and stories of life anchored in Sápmi, the name given by the Sámi people to the transnational territory in which they live.

By building their relationship with the landscape as the carrier of knowledge and co-creator of *Gift of Stone*, Skår Lisa, Salo, and their collaborators have invented a way of creating and working together that goes against art world conventions. Through their voices, words, joiks, textiles, and corporealities, they assert and reaffirm Indigenous presence within the landscape.

Translated from the French by **Jo-Anne Balcaen**

---

8 — Bawaka Country et al., "Working with and Learning from Country: Decentring Human Author-ity," *Cultural Geographies* 22, no. 2 (2015): 269—83.

9 — Tim Ingold, *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill* (London: Routledge, 2000).

10 — Stéphane Aubinet, "Chanter les territoires Sámi dans un monde plus-qu'humain," *L'information géographique* 81, no. 1 (2017): 26 (our translation).

11 — Simpson, *As We Have Always Done*, 154.

12 — Katarina Skår Lisa, *Gift of Stone: An Interdisciplinary Master Project in Choreography Initiated by Katarina Skår Lisa* (Oslo: KHIO, 2019), 7.

13 — Audhild Schanche, "Diedut Horizontal and Vertical Perception of Saami Landscapes," in Michael Jones and Audhild Schanche (eds.), *Landscape, Law and Customary Rights: Report from a Symposium in Guovdageaidnu-Kautokeino, 26—28 March 2003* (Guovdageaidnu-Kautokeino: Sámi Instituhtta, 2004), 1—10.

14 — Ibid.

15 — Skår Lisa, *Gift of Stone*, 11—12.

16 — Excerpts from a correspondence with the artist, August 6—30, 2019.

Katarina Skår Lisa
Gift of Stone, performance, Varanger Sámi Museum, Varangerbotn, Nesseby, Finnmark, Norvège, 2019.
Photo : Susanne Htta, permission de l'artiste | courtesy of the artist